~~P 2815 E~~ P 158 E

47e ANNEE — N°1 PERIODIQUE IRREGULIER JEUDI 27 OCTOBRE 1955.

LE VAILLANT

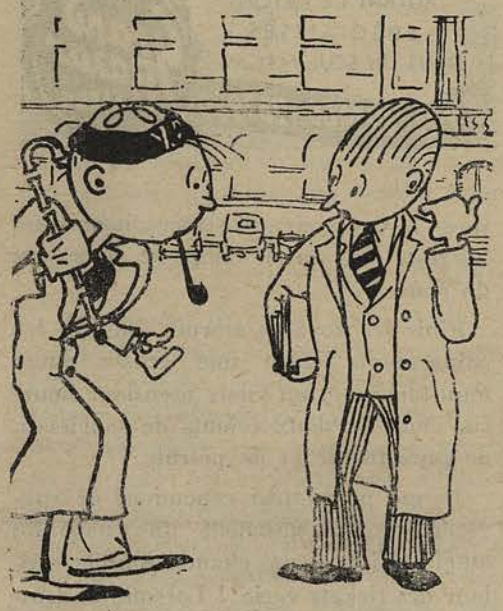
Rédacteur en chef : Guy HOUCHON
Administrateur : Michel LIGNY

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE.
BON PATRIOTE - GAI WALLON — FIER CATHOLIQUE —

5, r. Sœurs de Hasque, LIEGE

Qu'il soit tenu pour condamne de détourner à un sens politique, le terme de la démocratie chrétienne. Sans doute la démocratie, d'après l'étymologie du mot et l'usage qu'en ont fait les philosophes, indique le régime populaire ; mais dans les circonstances présentes, il ne faut l'employer qu'en lui ôtant tout sens politique et en lui attachant aucune autre signification que cette bienfaisante action chrétienne parmi le peuple.

(S.S. LEON XIII)



Bleusaille,

J'avais l'intention de t'accueillir, je te réservais les trésors de mon infinie bonté, la sollicitude de ma chaude sympathie, j'avais imaginé une rencontre où le poil et le bleu placés en fondu-enchaîné offriraient un spectacle d'une touchante continuité, mais avait de te parler, j'ai voulu te voir vivre Bleusaille.

J'ai voulu te voir vivre, voila le hic, je suis allé te voir sur la pointe des pieds comme on va voir un nouveau-né, j'entendais déjà le cœur battant tes vagissement un peu faux, mais qu'il aurait suffi d'un peu orchestrer pour les rendre harmonieux. Hélas, je l'ai dit, j'aurais voulu te voir vivre ; je n'ai trouvé que ton corps flasque, sans vie, j'ai vu tes yeux glauques ou rougis, inexpressifs de peur, de mollesse, tes bras appesantis sous le poids des bouquins, ton échine déjà courbée par l'obséquiosité, la mémoire s'est déjà taillée une place protubérante dans ta boîte cranienne où rien ne paraît réservé à la critique. Alors j'ai fui Bleusaille, je fuis toujours cet horrible spectacle et je bois pour m'en consoler.

Mais j'ai aussi juré de te sauver, de te faire vivre, de te faire respirer, de te faire aimer ; seulement tu es poignardée aussi faut-il te faire hurler un peu, cela te donnera peut-être soif...

Car il ne peut-être trop tard, car il doit rester en toi une substance plus vivifiante que du jus de manche à balais ! LIS-NOUS, Bleusaille, c'est ta seule chance.

le REDAC'CHEF.

Bravo, Mr Ryckmans

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Monsieur Pierre Ryckmans, ancien gouverneur général du Congo Belge, vient une fois de plus, avec une autorité et une patience insignes, de préciser catégoriquement sa pensée, et la nôtre, quant au statut de la Belgique d'Outre-Mer. C'est dans un réquisioire passionné qu'il s'éleva, il y a quelques jours contre les ingérences réitérées de l'étranger sur nos territoires africains déclarant notamment : *La souveraineté belge sur ses terres coloniales ne peut pas être partagée et doit rester exclusive !*

Voila qui est parler courageusement ! C'est rendre un hommage légitime et dû à l'œuvre d'un de nos Rois, hommage rendu récemment encore par la visite que fit, à notre Congo, S. M. le Roi ! C'est rendre également hommage aux efforts admirables d'abnégation, que tous nos coloniaux n'ont cessé de déployer, depuis un demi siècle, pour la prospérité et le développement de nos terres lointaines, aussi bien que pour le bonheur de ses populations !

Pour l'avoir rappelé de façon si cinglante et si juste : *Bravo et Merci, Monsieur Ryckmans !*

Présentations

Il est de tradition au journal «Le Vaillant», que le Rédacteur en chef qui a passé la main à son successeur présente celui-ci à l'admiration des lecteurs bénévoles. Cette année on ne respectera plus cette sainte tradition, j'en suis fort aise, car Claude Robinet passé Maître et nouveau pilier du Palais est retombé rapidement dans les profondeurs de la pratique juridique et de la nuit.

(voir suite page 8)

Au père Ghislain,

Que votre douce humilité ne soit pas offensée si je parle un peu de vous. Vous me disiez un jour : «Après tant d'années, nous nous connaissons très bien». C'était vrai pour vous. Pour moi, je n'ai pas fini de vous connaître. Vous entendiez le latin et le grec avec autant de subtile aisance que le français. Non sans impunité : vous aviez l'ironie insaisissable de Platon.

Vous étiez une intelligence dominatrice mais d'une discrétion infinie. Vous aimiez sans demander d'être aimé, vous donniez sans désirer recevoir. Vous aviez l'enthousiasme religieux, mais nul autre. Vous n'étiez pas de ce monde : vous n'étiez ni pour lui, ni contre lui. Mais il ne vous était jamais indifférent. Vous pensiez à «l'autre côté, quand nous verrons le Père Eternel». Vous viviez avec la Mort, les tribulations terrestres du chrétien mais dans la solitude du prêtre.

Vous disiez : «On ne fait pas le malin avec le Bon Dieu». Tous les hommes sont éternels depuis le jour étrange de leur naissance. Ils ne le savent guère. Vous vous saviez éternel ; vous saviez que nul n'échappe à Dieu, que vous auriez toujours, toujours, c'est effrayant, la même conscience d'être, la même sensation d'exister, la même impression de vivre avant et après la Mort. Vous frissoniez mais vous vous réjouissiez d'être dans la main de Dieu. Pour l'éternité.

Vous aviez le souci de votre pauvre corps toujours malade. Car depuis le Christ, le corps de l'homme a une valeur transcendante. Vous tiriez de vos élèves, leur propre personnalité, par une patiente maieutique qui vous épuisait. Et si vos occupations et ma futile activité nous séparait pendant de longues semaines, vous viviez en moi parce que je ne vivais que par vous. Je ne vivrai jamais que par vous. La séparation sera, cette fois, un peu longue. Mais rien qui soit bien changé...

Léon DERWA.

Tickets et ticketsioses

L'Académie Royale de Médecine nous communique la découverte d'un nouveau virus pathogène nommé «Ticketsia», agent hautement infectieux, né d'une mutation du virus Rickettsia. Cet agent serait responsable de l'épidémie de ticketsiose qui a sévi récemment en Belgique et qui est actuellement en légère régression.

Nous devons à l'obligeance d'un médicastre de grand avenir la description clinique de trois cas typiques de cette nouvelle fièvre.

* * *

Il y a peu, naquit un projet suivant lequel un chacun se serait abonné à un médecin comme à un magazine. Ce système présentait le gros avantage de fixer le malade au praticien comme un calendrier à un mur. (Chacun sait qu'un calendrier est inamovible pour un an)

Le médecin connaissait ses clients de l'année, il pouvait se permettre de ne saluer en rue qu'un nombre restreint de personnes, il s'évitait des fatigues inutiles et se maintenait en meilleure forme.

Cet espoir fut de courte durée : déjà un autre spectre se dressait devant le corps médical atterré ; une nouvelle réglementation, plus savoureuse que la première, éclot comme une fleur de papier. Les médecins seront payés par tickets ; les modèles différeront pour une visite de jour, de nuit, de dimanche, au cabinet, à domicile, une grippe, une rougeole ,une fracture, une anémie ou une entérite. La couleur variera pour les hommes, les femmes ,les adolescents, les asexués, pour les villages de plus ou moins de 5.000 habitants, le climat, l'altitude, etc ...

On sait qu'il s'agit de combler le déficit important de la FNAMI. Cet organisme a en effet certains petits frais : l'année dernière, il a versé 719 millions à titre d'honoraires médicaux ; pour ses frais de fonctionnement, 711 millions n'ont pas été jugés excessifs. Une comparaison mathématique montre que les 6.000 médecins belges coûtent au pays 9 millions de plus que les 514 fonctionnaires de la FNAMI.

Pour réduire ce budget, 340 nouveaux agents, grands et petits seront nommés. (Dont coût, environ 650 millions)

Après cela, que seuls les naïfs et les illettrés s'étonnent d'un déficit chronique !

La Fédération Médicale Belge a décidé de réagir par une grève du papier. On ne peut que l'approuver. Et si cette grève mène certains praticiens à la misère, qu'ils se souviennent que le papier maché apaise les crampes d'estomac ! ELEM, carabin.

* * *

Tout le monde en veut ! Après la médecine, voici les repas !

La Mâson (1), elle aussi, a modifié son système ; c'était trop simple, n'est-ce pas ! Les tickets rouges, «bons pour un repas», ont vécu !

Un nouveau mode de paiement a vu le jour. Désormais, le ticket n'est valable que le jour de son achat. Ceci nous promet de belles cohues, vu la rapidité légendaire du préposé au guichet de distribution.

Vous êtes un délicat ? Vous n'aimez pas la foule, ce coude à coude où l'on se sent tous frères (et sœurs) ? Alors, rien à faire, vous devez vous abonner .Mais attention ! Cet abonnement de dix repas n'est valable que deux semaines, (sa teinte changera tous les quinze jours !), et il ne vous débarasse même pas de l'obligation de faire la file.

Muni de votre carte de coopérateur, d'une forte dose de patience et de votre abonnement, vous tenterez alors d'obtenir le cachet du jour. Si après ces démarches, votre appétit n'est pas coupé, vous pouvez enfin vous mettre à table. Ne vous croyez pas quitte à si bon compte. Vous êtes tenu de présenter votre carte de coopérateur à la première réquisition. Un bon conseil : épinglez donc cette carte au revers de votre veston, et qu'on n'en parle plus !

Ou, plus simplement, venez dîner à l'UNION ! Bon appétit !

(1) Mâson : espèce d'aquarium où l'on ne voit que des poissons rouges, très rouges.

ELEM.

* * *

Voyager en Belgique devient un plaisir, à condition d'utiliser les Chemins de Fer. La direction générale de la SNCF, dans le louable désir d'amuser ses clients a pris la saine précaution de lui procurer une distraction. Je veux parler des divers modèles de tickets.

Il en est en papier, dont la teinte, le modèle et l'exécution sont assez ternes ; ils sont voués à la disparition, pour manque d'originalité.

Il en est en carton, mince ou épais, solide ou moins solide, brun, jaune, ou ocre sale, uni ou bicolore.

Les inscriptions qu'ils portent ont une caractéristique : elles sont hiéroglyphiques et incompréhensibles.

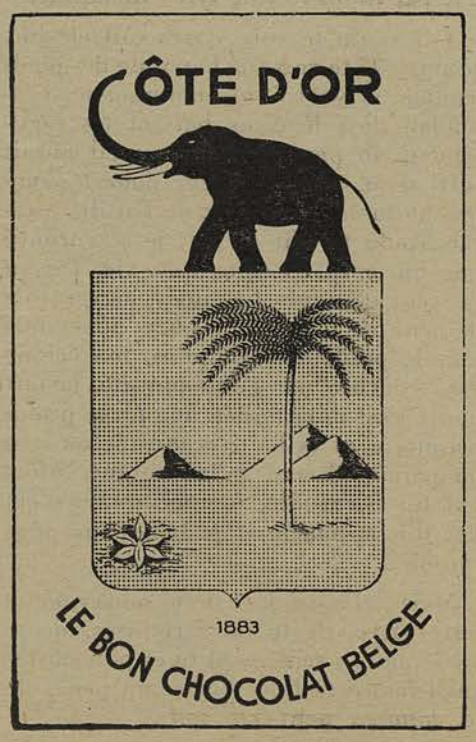
Le voyageur, au lieu de se morfondre dans son coin, doit maintenant étudier minutieusement son titre de transport, puis il attend fébrilement le passage du contrôleur à qui il réclame des explications. Celui-ci s'en va en référer à son supérieur hiérarchique, et de bas en haut, de haut en bas, questions et réponses cheminent et s'en viennent rassurer le voyageur qui s'aperçoit qu'il ne lui reste plus que le temps de descendre du convoi.

Finis les voyages mornes, oubliés les coincements entre une grosse dame moustachue et un vieux monsieur bourru, dans les doux relents de saucisson, de pipe froide et de pétrole !

Je me permettrai cependant de suggérer respectueusement une nouvelle amélioration : que chaque jour la couleur des tickets varie ! Lorsque la gamme sera épuisée, que l'on marie harmonieusement les teintes douces, que l'on utilise les quadrillés et le pied-de-poule ! Qu'enfin, on imprime au verso une maxime, un proverbe, ou encore, à l'intention des voyageurs réguliers, un roman feuilleton.

ELEM, usager de SNCF.

PAPETERIE
Cahiers – Bloc-notes – Stylos – Porte-mines – Papiers à lettre – Enveloppes.
LIBRAIRIE
Dictionnaires en toutes langues – Livres Scientifiques – Revues – Romans.
ARTICLES POUR LE DESSIN
Compas de précision – Équerres – Tés, etc.
AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS DANS UN SEUL MAGASIN
Grand Bazar S.A. LIÈGE
TÉL. 32.19.60 et 23.79.90



La Vie des Cercles

CERCLE LAENNEC :

Un copiste d'un dévorant enthousiasme nous a envoyé un long article dont nous ne pouvons malheureusement publier toute la teneur. Nous nous sommes efforcés d'en retirer toute la quintessence, nous y avons également ajouté quelques notes qui guideront le lecteur. En bref un programme forrrrmidable. Pour les anciens signalons une équation qui dissipera bien des confusions : Saint-Luc = Cercle Laënnec. Toute une maison, 66, quai de Longdoz ouverte aux loisirs sains du carabin. Un président bien sympathique ; de plus un esprit de renaissance qui plaît à ceux qui ont compris que l'essence même de la vie universitaire ne traîne pas dans la poussière des auditoires.

CIVILITE et le CERCLE LAENNEC

Au moment de mettre sous presse, le Vaillant voudrait rappeler les responsables du Cercle Laënnec à un sens plus nuancé de l'élémentaire politesse. C'est bien volontiers que nous avons inséré ici un petit article relatif aux activités de ce cercle. Quelques jours plus tard un Bal était organisé par lui à la maison des médecins ; non seulement la rédaction ne reçut aucune invitation, ainsi qu'il est de coutume dans le monde universitaire, mais encore notre envoyé fut-il contraint à payer son entrée. En espérant que la stupidité de cet acte est due à un excès de zèle de quelques irresponsables, nous constatons que le sens des traditions se perd !

A. E. D. Systremans.

On pourrat s'arrêter là, un Systermans plus Boudha que jamais, Président, Trésorier de l'Union, quelque chose dans le cercle Belgo-Arabe (peut-être Grand Vizir, fermez les yeux un instant et imaginez-vous Syster coiffé d'un fez). Mais le programme vaut aussi la peine d'être médité : D'abord deux séances d'accueil ont été organisées, le 4 octobre et le 1° Doc. entendait avec grand plaisir une excellente conférence de Monsieur Philippin (Pour adultes). Le 10, dans une ambiance très solennelle, Monsieur Fohalle, Doyen et le Professeur Desonay parlaient à un auditoire dont la passivité faisait peine à voir. A propos de cette première philo., il y a beaucoup à faire,- espérons que les délégués se montreront à la hauteur. On parle aussi beaucoup de ressusciter une guindaille disparue depuis dix ans, enfin de très grandes conférences, Rolin, Cocteau, on nous signale quelque chose de plus grand encore, mais nous sommes trop bien payés pour lever le rideau sur des informations encore tenues secrètes .Du côté Comité, une vice-présidente, vraiment jolie selon certains, (le président observe toutefois sur ce chapitre une réserve qui nous fait douter de toutes ses facultés) un trésorier Claude Frère, économiste et financier, un secrétaire très libéral Devos, et une tête folklorique : Léon Ligot. Plus de Guében, nous souhaitons à l'A. E. D. une année sans trouble.

LA ROUTE UNIVERSITAIRE :

Formée d'un équipe d'aspirants et d'une équipe de compagnons, la Route a un programme spirituel extrêmement soigné. Toutes les semaines une messe est dite à la Cathédrale, le mercredi à 7 h. Le mercredi 21 décembre une marche à l'étoile vers Banneux aura lieu, les étudiants qui ne connaissent pas le grand Pélé de Chartres pourront se donner un très léger avant-goût de cette formidable réalisation, la Route s'occupe d'ailleurs de former le contingent de Liège qui se doit cette année d'être sensationnel. Nous publierons d'ailleurs dans nos prochains numéros des articles qui donneront plus de détails sur la route de Péguy. Les étudiants catholiques de Liège s'intéressent de plus en plus au Pélé qui est ouvert à leurs frères non croyants ; tout qui a fait Chartres veut le refaire.

CONCERTS DE MIDI :

On nous prie de faire savoir que les Midis poétiques ont repris leurs séances le mercredi 12 octobre, le choix des œuvres qui sont inscrites au programme est susceptible de plaire a un large public. (Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie, 34).

* * *

LE NOUVEAU COMITE DE L'UNION

Nous réservons à plus tard une chronique qui éclairera le lecteur sur les particularités des nouveaux maîtres des destinées d'Unionie.

Président : Jo. Lilien.
1er vice-président : Alex Chantraine.
2e vice-président : Rimbeaux.
Secrétaire : Alain Philippart.
Sous-secrétaire : Line Collard.
Trésorier : Michel Systermans.
Aide-Trésorier : Paul Willot.
Délégués : Claude Nys.
Albert Braconnier.
Guy Lilien.
René Görtz.

«FAMA VOLAT»

CANCANS

ce qu'ils disent :

Michel Systermans (3° Doc.) *Robinet est un c...*

Me Claude Robinet. *Systermans est un c...*

N.D.L.R. *Deux quantités égales a une troisième...*

Michel Ligny (2° Doc. Méd.) *Il faut bien lever la jambe de temps en temps n'est-ce pas ?*

Claude Nys (2° Philo). *Tu sais mon affaire tient toujours.*

N.D.L.R. *Allelulia, Alleluia ! ! !*

Francis Lambert (2° Doc. Méd.) *Pour qui sons ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?*

Renard (Prof.) *Un renard de plus ou de moins sur la terre. (avis aux amateurs)*

Gosselin (Prof. Accouchements) *Il faut voir les femmes le plus vite possible. (ruée dans l'auditoire)*

Gosselin. *Il ne faut pas perdre le fil d'Ariane. (Tiens, Tiens Delwaide ?)*

Willy Rutten (1ère Lic. germ.) *Nom de D... (chargé des questions spirituelles à l'Univ.)*

Leurs livres, films :

Charles Bertholet (1° Doc.) *Le fil à la patte.*

Lilien (Président) *Gueule d'Ange.*

Le Comité de rédaction du Vaillant : *La table des crevés.*

Harsin (Prof.) *Tes mains.*

Devaux (Prof.) *Troubles post-digestifs (Masson-Paris)*

Dossin (2° Doc .Méd.) *Vingt mille lieues sous les mers... (Qu'il y reste)*

Albert Léva (id). *Comment se faire des amis (Dale Carnegie)*

Jacques Lèger (1° Doc. Méd.) *La vie de bohême.*

(voir suite page 4)

LIBRAIRIE

Paul GOTHIER

Rue Bonne-Fortune, 3,

LIEGE

Fournisseur des Bibliothèques
— de l'Université —

LA

M.P.S PONCELET

S. A.

16, RUE DES CLARISSES
LIEGE — Tél. : 23.53.66

Reproductions de plans, textes et documents.
Fournitures de bureau, dessin et arpentage.
(RISTOURNE.)

Paul Schraepen

AGENT DE CHANGE AGREE

41, RUE DU POT D'OR - LIEGE

Téléphone : 23.31.17 — 23.50.16

MAISON FONDEE EN 1919

(suite de la page 3)

CANCANS

Irène Ermakoff (1° Lic. Pharm.) *Un petit souper aux chandelles.*
Eddie Schrapen (2° Germ.) *Daddy Long Legs.*
Aline Hardy (1° Péd... ?) *Le code de la route.*
Nicole Boulanger (1° Candi.) *La résistance des matériaux.*
Michel Boden (2° Doc. Méd.) *Premiers outrages.*
Michel Boden (2° Doc. Méd.) *Vol de Nuit (A. De Saint-Exupéry)*
Irène Ermakoff et Maggy Vandersmissen. *French Cancans.*
François Duesberg et Guy Nihon. *Les orgueilleux.*
Clément Moray (2° Doc. Méd.) *Désir d'amour.*
Guy Houchon (1° Doc.) *Qui est sans péché ?*
Christiane Courtois (2° Candi. Méd.) *La Caraque blonde.*
Jean Mathus (2° Doc. Méd.) *Vacances d'amour.*
Michel Ligny (Administrateur) *Un p'tit peu d'argent...*
Guy Houchon (Rédac'chef) *Un nouvel amour tout neuf, tout neuf...*
Jacques Leblanc. *Servitude et Grandeur militaires.*
Elisabeth Mahon. *La grande peur des bien pensants.*
Jacques Hallet (2° Sc. Co) *le passe-temps des dames et des demoiselles.*
La Route Universitaire. *Le cirque De Muynck.*
La Mâson. *Les Ecuries d'Augias.*
Biron (2° SC. Polit.) *Ferme ta grande gueule.*
NguyenNngoc (2° Doc. Méd.) *Le beau Brummel*
Lilien (l'autre) *In cauda venenum.*

PROPOS D'UN GRAND PENSEUR DE NOTRE PETITE UNIVERSITE OU SENTENCES DE P. DELWAIDE.

Péremptoire : Le plus grand commun diviseur de toutes les religions, c'est la collecte.

Franc : Moi, je suis un hyposexuel.

Intime : Je suis un sensuel, ce qui me plait dans la religion c'est la liturgie, les orgues, l'odeur d'encens... Mon esprit même est sensuel ; il est séduit par la beauté d'un raisonnement logique.

Modeste : Que veux-tu, je ne peux tout de même pas avoir toutes les qualités.

Pudique : La chasteté ne pose pas de proglème. Il n'y a de problème que quand il y a obsession. D'ailleurs sans obsession, il n'y a pas de plaisir, c'est ce qu'on appelle communément l'«amour».

Travailleur : (au cours d'hygiène) Rrrrr...

Profond : Dans la vie, il faut un brin de folie.

N.D.L.R. *Ce texte n'engage nullement la responsabilité du grand penseur auprès duquel nous avons commis un reporter spécialement attaché à sa personne.*

L'AMOUR VU PAR LES JOURNAUX FRANÇAIS.

De 12 à 15 L'Illustration.
15 à 16 L'Information.
16 à 18 L'essai.
18 à 25 La Presse.
25 à 30 Paris - Matin - Midi - Soir.
30 à 35 Le Quotidien.
35 à 45 L'Hebdomadaire.
45 à 50 L'Effort.
50 à 65 Revue Mensuelle.
65 à 70 Spécial de Noël.
70 à 90 Tirage épuisé.

Le Pélerinage de Chartres

Liège, le 25 octobre 1955

Etudiant(e)

J'ai été à Chartres en mai dernier. J'ai participé au pélérinage annuel des étudiants français à Notre-Dame. Peut-être en as-tu eu des échos. Nous étions 15.000. Français, Suisses, Italiens, Allemands, Hollandais, Belges. Je ne t'ai point rencontré sur les routes de Beauce qui mènent à la flèche inoubliable. C'est pourquoi j'ouvre dans les colonnes de ton «Vaillant» qui cette année fait peau neuve, une rubrique qui, j'ose l'espérer te fera comprendre que le Pélé. peut devenir pour toi le «climax» spirituel de ton année académique, si pas l'expérience spirituelle décisive de ta vie de chrétien.

Certes, tu participeras cet hiver aux activités religieuses. Dans ta paroisse, dans ton cercle universitaire, à l'«Union» qui désire t'aider dans ce domaine. Ceci est bien - cependant il y a Chartres et le Pélé. créé pour toi par des étudiants à la suite de Péguy. Chartres et le Pélé. que tu ne peux ignorer, car tu ne peux ignorer les 15.000 étudiants, qui comme toi ont leurs cours, leurs interros, leurs partiels et leurs sessions et qui en plus de cela, pendant 24 heures et tout au long des 35 à 40 km qu'ils parcourent, pensent à toi.

En ouvrant cette rubrique, je n'ai d'autre but que de t'entretenir de ces 15.000 que nous étions cette année et que nous serons à la Pentecôte 1956. De ces 15.000 qui sans souci du qu'en dira-t-on consacrent deux jours de leur mois de bloque afin de chanter un credo que tu ignoreras toute ta vie si tu n'es point des leurs.

Si tu es un être de désir en quête de vérité, de vie, d'action et d'amour, tu trouveras dans cette colonne le credo que tu cherches. L'acte de foi chanté par des jeunes conscients de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font et qui aujourd'hui même savent que la vie n'est point faite d'idées abstraites mais d'actes qui marquent à jamais leur propre vie et celle des autres.

Etudiant(e) qui étais avec nous en mai dernier, en lisant ces lignes, tu seras heureux de constater que le Pélé. n'est pas un sommet spirituel d'une année académique mais l'étape décisive d'une vie de chrétien qui se marquera pendant toute ta vie.

Etudiant(e) qui n'étais point parmi nous, j'espère que cette rubrique te fera comprendre qu'il en est bien ainsi.

A tous deux, bonne route jusqu'à celle qui mène à Chartres et à bientôt.

Un pelerin.

Willy Rutten.

Condoléances

La Rédaction du Vaillant présente à Monsieur le Professeur et Madame De Corte ses plus sincères condoléances.

Léon De Corte, avait déjà manifesté une pensée fine et pénétrante dans un article publié, l'année dernière, dans la Presse universitaire. Nous n'avons pas à juger les manifestations de la Volonté du Tout-Puissant, mais la douleur humaine suscite un élan de sympathie qu'il est parfois consolant de trouver dans les épreuves qui nous sont imposées. Que Monsieur le Professeur veuille bien trouver ici un témoignage de ce sentiment.

LE VAILLANT.

125 ans

26 septembre 1830 - 21 juillet 1831. Presqu'un an s'est écoulé entre ces deux dates glorieuses parmi toutes pour l'histoire de notre Patrie ! Commençant par les héroïques «journées de septembre», l'épopée de notre Indépendance et de notre Souveraineté devait s'achever, l'année suivante, par la chevaleresque prestation de Serment de notre premier Souverain S. M. Léopold I. Septembre-juillet ! Presque la durée d'une année académique ! Celle que nous vivons maintenant, et que nous vivrons encore une dizaine de mois, marque le 125ème anniversaire des hauts faits de notre Révolution. Il nous parait tout indiqué dès lors, puisque nous avons commencé cette année universitaire par la commémoration des événements d'un automne vieux d'un siècle et quart, puisque nous la terminerons lorsque tout le pays se souviendra avec admiration et respect de son premier Roi, il nous parait donc indiqué de réserver nos colonnes au souvenir (oserions-nous parler de souvenir, alors que leur œuvre est encore si présente) de nos cinq souverains, fleurons incomparables d'une Dynastie sans reproche, qui ont fait de la Belgique ce qu'elle est, suscitant partout une admiration légitime qu'une politicaille délirante n'a et ne pourra minimiser.

Et ce n'est pas une exagération dans les mots, quand nous repensons l'œuvre immense entamée depuis 1830, et perpétuée par une Tradition Dynastique qui force l'admiration, qu'on le veuille ou non ! Nous ne pouvons oublier les mots admirables que le Professeur Leon Van der Essen consacre aux résultats des règnes successifs, à l'ombre desquels nos pères et nous avons eu l'honneur de grandir. «*Si, dans notre pays,* déclare Mr. Van der Essen,*et malgré les soubresauts de notre époque, persistent la stabilité relative des institutions publiques l'unité des Neuf Provinces, l'Indépendance nationale farouchement défendue et le rayonnement du nom des Belges dans le monde, n'est-ce pas à cette Tradition de la Couronne que nous le devons avant tout ? Et cette question,* continue-t-il, *n'autorise-t-elle pas à envisager notre istoire contemporaine en fonction du rôle essentiel joué par notre admirable Dynastie ?*»

Ceux qui, comme nous, considèrent encore la Politique comme une continuité d'action, libérée de toute étiquette fallacieuse et partisane ; ceux qui reconnaissent le Pouvoir comme encore UN et non divisé en des mains plus animées d'un esprit de revanche que d'un esprit de concorde ; ceux, enfin, qui veulent voir le patrimoine acquis leur rester, inébranlé et inébranlable, ni réduit, ni controversé, tous ceux-ci ne nous en voudront certainement pas de nous incliner, avec autant de respect que d'admiration, devant une Royauté dont nous aurons plaisir à retracer les cinq règnes. dans une intention de témoignage national à l'œuvre de cinq hommes qui ont fait, depuis 125 ans, notre orgueil et notre fierté.

CADOUDAL.

Premières Neiges

Entre les fûts mousseux du sous bois endormi,
la neige doucement, pluie fine de percale,
recouvre d'un manteau, les souches à demi,
et les feuilles rouillées, d'un vêtement d'opale.

Les hêtres centenaires, vers le ciel gris et lourd,
présentent leurs bras nus, ô beauté infinie,
et mille perles fines d'un manchon de velours,
habillent tout de blanc, leurs membres à l'agonie.

Sous le coup du chasseur, le cerf au son du cor,
de son sang encore chaud, tache la nappe vierge,
et dans les halliers nus, le voila qui s'endort,
sur l'autel en argent dont les pins sont les cierges.

ZIZI 55.

Pallas Athene

C'est sous ce titre hellénique qu'à l'avenir nous comptons insérer, non pas une vague chronique littéraire ou artistique, mais une critique, et plus qu'une critique que certains mécontents nous bailleront trop facile, une analyse des sommets, et plus souvent des gouffres que d'aucuns prennent pour des cîmes, auxquels l'Art et la Littérature contemporains sont arrivés dans une époque inquiète et tourmentée, aux yeux des uns, anarchique et puérile aux nôtres ! Anarchique et puérile, voilà des mots qu'on trouverait aisément opposés ; rien n'est plus faux : c'est un enfant révolté contre ses auteurs, un élève contre ses maîtres, une vie contre ses principes. Certes, inquiet notre temps l'est incontestablement, tourmenté également ; mais cette tourmente et cette inquiétude, ne sont-elles pas les véritables conséquences de l'attitude d'un enfant qui, perdu dans un désert sans horizon, refuse obstinément de tendre une main confiante à son père, à son guide, le seul homme capable de le conduire à cet horizon qui se dérobe sans cesse devant ses yeux encore inexpérimentés.

Nous avons parlé, il y a quelques instants, de sommets : nous conserverons ce mot, c'est incontestablement sur des sommets que nous découvrirons les plus hautes traductions du génie humain, mais sur des sommets et des cimes accessibles, pour les artistes qui, vers eux, entraînent les admirateurs de l'Art, mais également pour ceux qui y veulent parvenir et y jouir intensément dans leur esprit et dans leur cœur. Il y a, pour l'artiste, deux façons d'accéder aux sommets : l'ancienne, qui consiste à gravir patiemment peut-être et souvent durement, les sentes conduisant de la plaine anonyme à l'azur éthéré ; et la moderne, plus excentrique, dirions-nous, dans le sens étymologique du mot, résidant dans le fait pour l'artiste de parvenir aux mêmes faîtes en utilisant, passez-moi le mot, le «parachute» qui l'amènera en chute libre et facile, de la voûte céleste à un but mystérieusement atteint, excepté à ses yeux ! C'est cette seconde solution qui entraîne de telles réflexions, couramment entendues «*puisque c'est incompréhensible, cela doit être beau !*» Nous opterons catégoriquement pour la première manière d'arriver à cette communion réciproque, à cette langue universelle qu'est le Génie Artistique. Ce fut celle de nos pères, et les chemins par eux dégagés ont triomphé du temps et des outrages y accumulés par des mains, plus que par des esprits, perpétuellement en proie aux affres d'une recherche, originellement vouée à un échec certain, aussi longtemps que notre époque se détournera de ses sources et reniera ses principes !

Oserions-nous demander à Monsieur Emile Mâle, de l'Académie Française, de conclure ce propos introductif, en nous autorisant à lui emprunter cette phrase admirable, que l'on croirait rédigée à l'ombre des oliviers, dressant leur haie d'honneur à l'approche de l'Acropole et de son Parthénon de marbre pentélique, capitale de l'Art Eternel :

«*Tout nous instruit dans les chefs-d'œuvre des maîtres ; ils nous donnent les mêmes leçons que les grands livres classiques. Virgile et Racine ne nous enseignent pas mieux la vertu de la composition et la beauté de l'ordre que Raphaël, disposant avec son art suprême, les groupes de son ECOLE d'ATHENES. Chez les maîtres chaque ligne est d'essence spirituelle et l'étude de leur style est aussi féconde que celle des styles des grand sécrivains. L'art est une langue qui a ses lois, comme celle que parlent les hommes.*»

François Larques.

Combisme colonial

Usumbura, ce nom résonne désormais comme le symbole de l'intolérance. Que ceux qui ont cru ou qui ont fait semblant de croire que les dernières lois relatives à l'organisation de l'enseignement moyen étaient les dernières manifestations d'un anticléricalisme rabbique déchantent. Monsieur Buset prépare d'ailleurs dans ses cartons une mesure portant cette fois sur l'interdiction pour les communes d'adopter des écoles primaires libres, qui ne laissera plus de doute qu'à ceux qui préfèrent douter.

Mais ce n'est pas assez de semer la discorde dans la métropole, ce n'est pas assez pour ces logiques démocrates d'établir deux mesures parmi les enfants et les parents belges, c'est notre empire qu'ils frappent aujourd'hui de cette propagande antichrétienne qu'ils se défendent de mener en se proclamant neutres. Est-ce l'attitude des neutres que celle d'imposer une série d'examens d'entrée (mesure toute légitime et saine d'ailleurs) à Lovanium, alors que les «bleus» d'Usumbura pourront entrer à la future université d'Etat, acquérir les memes diplômes sans examens d'entrée ! Curieuse neutralité, à moins qu'il ne soit question d'une neutralité armée... Le noir est heureusement meilleur observateur et plus subtil que ne le pensent ces gomeux du colonialisme touristique. La section pré-universitaire d'état compte dès à présent deux professeurs et un préfet pour... trois étudiants. Evidemment le noir souffre encore beaucoup de l'obscurantisme missionnaire ! ! !

Il a fallu de violentes réactions pour que le ministre des colonies qui-connaît-si-bien-celles-ci comprenne la nécessité d'ouvrir aux noirs un enseignement universitaire, il lui faudra peut-être longtemps aussi pour comprendre que l'être profondément religieux qu'est le congolais se méfie de ses entourloupettes, il reste évidemment les libéraux autochtones qu'il visitait, un peu comme en tournée électorale, alors qu'il accompagnait son Souverain en visite officielle... à propos il me souvient de quelque départ précipité du ministre, alors que le Roi poursuivait son voyage...

Le Congo plus encore que nos territoires métropolitains est une œuvre de nos Souverains et nous n'avons vraiment pas besoin que des gâte-sauce viennent tout aigrir ! Après celà, Monsieur Demany s'étonnera de trouver à la Colonie un esprit «anti-parlementaire», faudra-t-il donc inlassablement démontrer à certains esprits que la merveilleuse réussite (on a même parlé sans exagération du miracle) du Congo est due, en majeure partie, à des institutions qui ont souvent empêché le législatif métropolitain d'y répandre les horreurs de ce qu'on appelle les luttes électorales.

N'est-il pas évident qu'il est urgent de réagir contre ces manœuvres de déchristianisation que nous venons de constater. N'est-ce pas un spectacle troublant de voir ainsi jumeler les efforts laïcs et le parlementarisme ? Il y a là un fait de science politique qui pourrait bien être la base de toute une argumentation... Mais il nous faut être sage, car nous pourrions renverser des idoles qui prennent beaucoup de place, on nous dirait à nouveau que nous n'avons rien pour les remplacer, sans comprendre que le renversement des idoles est un pas vers l'éternel, et que tout ce qui ne se base pas sur l'éternel date terriblement.

Didy.

Le «VAILLANT» espère bientôt publier une chronique coloniale rédigée par un étudiant de Lovanium exposant les principaux problèmes de l'université indigène.

A chacun son zizizi

Ce n'était encore qu'un on-dit, mais déjà le dispositif de protection s'était déployé rapidement. Nous venions d'être pévenus par téléphone «La Route vous fera sauter». Hallet qui est un petit malin s'était emparé d'un bottin et cherchait avec angoisse Laroute. Après avoir cru un instant que nous avions mal compris (était-ce Laroute, Leroute, Deroute... ou pis encore) nous avons vu Rutten rougir dans son coin... La Route ? c'était clair ! Zizi hurla : «Aaaaah !» une idée venait de lui mordre la fesse : La route et Rutten rougissant, c'en était assez ; ainsi ces Boys-Scouts allaient comme de pieux petits jocistes tremper dans un complot odieux dont le but avoué était de nous faire disparaître. Ce noir dessein remplissait déjà d'allégresse quelques obscurs et doux crétins. Ils pensaient à une lettre collective à François Mauriac. «Maître, l'infâme est écrasé, la coalition plouto-fasciste n'est plus, enfin ensemble nous pourrons chanter les louanges, pudiquement voilées de textes évangéliques, de Karl le Saint en attendant Saint Karl. W Rutten nous avait déjà fait admirer toutes les teintes que peut prendre son visage d'archange moustachu, il avait tenté d'expliquer, d'excuser, mais nous n'avions pour lui que des regards durs et haineux : l'ennemi était parmi nous, la vipère était en notre sein, Rutten-Cheval de Troie, Rutten-Catilina «Quousque tandem Rutten, abuteresne patientia nostra» s'était exclamé le Rédac'chef dans un élan dont il a le secret. Après cela, il se passa sur les lèvres un mouchoir de fine baptiste et s'estima soulagé. Première et dernière ruttinaire, il était épuisé ! Cet épisode constitue le nœud de l'affaire. Ce nœud se lisait aussi sur le visage de Zozo dit La Coquille, dont la bouche se tordait et se détordait avec rage, exprimait la moue du «Chiqueur» que Millet aurait dû croquer.

Mais toute crise a son dénouement (Principe gravé en lettre dor sur les murs du palais Bourbon). La notre fut sainte et sereine, un Révérend motorisé venait tout expliquer, faisons la paix, mes frères, n'est-il pas écrit quelque part :Actae fabulae sunt.

Une tournée générale !

Une grande enquête du Vaillant

Dans le volumineux courrier qui accablait le rédacteur au début de cette année académique, il nous a été particulièrement agréable de trouver une lettre de l'I.N.R.S.N.I.S.O. (Institut National de recherches statistiques - Nationaal instituut van statistische onderzoekingen).

I.N.R.S.
N.I.S.O.

Bruxelles, le 19 septembre 1955

Las d'accumuler, sans objet précis et sans objet pratique, des colonnes de chiffres dont la société ne peut retirer aucun avantage, notre organisme a décidé d'entreprendre des recherches dont le but humain est évident. Le bien-être de l'étudiant est un des plus graves problèmes qui se pose aux dirigeants actuels. Aussi est-ce en collaboration avec les ministères de l'Instruction Publique, de la Santé et des Sports que nous vous proposons une grande enquête dont la réussite dépend en majeure partie de la bonne volonté des étudiants. Sachant que seul un journal sérieux, lu, dont le sens moral n'a jamais été mis en doute

(voir suite page 7)

(suite de la page 6)

UNE GRANDE ENQUETE

et dont le large rayonnement assurerait à notre enquête la vaste participation numérique nécessaire, nous n'avons pas hésité à nous adresser à vous, suivant d'ailleurs le conseil reçu du Ministère de l'Instruction Publique.

Notre enquête a pour but d'établir le degré moyen de résistance à l'alcool d'un organisme d'étudiant, compte tenu de : âge, sexe, taille, poids, angle d'inclinaison du gosier, hérédité et milieu social. Les statistiques seraient établies par faculté, mettant ainsi un terme aux luttes stériles, aux querelles de mots les opposant entre elles quant à leur résistance effective à l'alcool. Tentée d'abord dans le cadre de l'Université de Liège notre enquête pourrait toutefois, suivant ses résultats s'étendre aux trois autres Universités de Belgique.

Notre méthode serait simple et directe. Quinze graphiques seulement seraient établis, chacun d'eux ne supporterait plus de sept courbes. Les dix premiers graphiques seraient réservés aux expériences collectives ,tandis que cinq monographies laissées à votre discrétion formeront l'objet des cinq derniers tableaux.

Les crédits que nous pouvons mettre à votre disposition seront illimités. Soucieux d'apporter à la gens étudiante du pays une statistique leur indiquant que chez elle tradition et folklore ne sont pas lettres mortes, le Ministère de l'Instruction Publique a décidé d'affecter à cette commune entreprise une partie considérable des budgets prévus préliminairement pour la construction de bâtiments abritant le surplus des manuels d'histoire révisés pendant la dernière guerre par Mr. Kuypers.

Persuadés que vous ne nous refuserez pas un concours sans lequel notre entreprise est vouée à l'échec, nos milliers d'employés réduits au chômage, nous vous prions de recevoir Messieurs.....

Il serait peu édifiant pour la Nation de ne pas nous voir mettre tout le zèle et toute l'ardeur voulues, qu'une action sévère remplisse nos jours et nos nuits, «et nunc bibendum est !» que les lâches soient châtiés, nous n'avons pas le droit de nous soustraire à notre devoir.

TU CHAUFFERAS BIEN TON KOT CET HIVER, grâce à la
POELERIE BOSSON
FLERON & BEYNE — Téléphone (2 lignes) 88.32.98

Amok, l'esquimau fou

d'après la nouvelle d'Olaf Fermm.
Traduit et adapté du Norvégien par
John DUFF et Nafta LINE.

NOTE DES TRADUCTEURS : La coutume veut que l'on modifie toujours un titre, lors d'une adaptation ou d'une traduction. C'est dans un double but que nous avons suivi cette tradition. D'abord parce qu'il importe de faciliter la tâche du lecteur étranger. Ensuite une profonde raison moralisatrice nous a empêché d'étaler en lettres grasses le titre véritable de l'œuvre norvégienne. Néanmoins le souci de vérité, d'exactitude scientifique, de probité nous incite à inscrire en sous-titre et sans commentaire le véritable titre :

«Il avait fait dans sa calotte»

INTRODUCTION.

Rebelle à la tradition classique le drame se déroule sans unité de temps, de lieu ou de monnaie. Le lecteur attentif sentira cependant se dégager une perpétuelle impression d'envoûtement, de cadence, de beauté intérieure (se remarque plus facilement en fermant les yeux comme à la suite d'un éblouissement). Si le lecteur est quelque peu gagné à la théorie des correspondances de Baudelaire, une forte odeur de whyskey pourrait atteindre son odorat averti. Fidèle à Rabelais, l'auteur a, en effet, cru nécessaire de faire appel à l'oracle de la dive bouteille. Néanmoins les idées restent claires. Le drame est devant lui, il s'en empare.

* * *

CHAPITRE I

Le dilemne d'Amok.

La nuit était opaque comme un café-filtre, un blizzard (1) tranchant découpait le visage des êtres en fines lanières. Le vent hurlait sur la banquise en s'accrochant aux récifs. Fallait-il tirer ? Fallait-il perdre un balle ? Les esquimaux n'ont jamais passé pour prodigues. Tout le drame de la lutte pour la vie (2) s'étalait. Il fallait garder la tête froide, un lecteur non averti pourrait nous faire remarquer que par temps de blizzard (crft. note supra) il est facile de garder

(voir suite page 8)

(suite de la page 7)

AMOK, L'ESQUIMAU FOU

la tête froide ; rien n'est plus faux ! Amok sentait bouillonner en lui toutes les passions ancestrales : il détestait le lait A. A., il détestait l'hélicoptère, il détestait sa belle-mère, toutes les belles mères, même celles qui ne sont pas esquimaux. Alors fallait-il tirer ? Fallait-il perdre une balle ? Les esquimaux ont peu de balles. Amok marcha plus vite, ses chiens sentaient l'igloo (3) (Puf !) Le problème lui collait comme une sangsue, évidemment il eut été plus simple de s'enfouir la tête dans la neige, comme les autruches dans le sable, mais il y avait Erik avec son bon sourire édenté, Erik chevelu comme un genou, Erik qui buvait d'un trait trois gnolfs de youg-youk (4), qui détestait le lait A. A., qui n'aurait peut-être pas tiré s'il avait été Amok, il n'aurait pas perdu une balle ; les esquimaux ne disposent que de peu de balles et de peu de poudre.

Tandis que non loin de là, dans l'igloo solitaire, Kmyouda (N. de T. lisez Miouda) chiquait dans sa bouche mignone des petits blocs de graisse de phoque dont elle crachait l'huile, une belle huile jaunâtre qui recouvrait trois-quarts de pâté d'ours. Kmyouda aurait pu mener une autre vie, il y a quelques saisons un homme du sud était venu, il avait longuement observé Kmyouda, cette beauté farouche l'avait intéressé. Il avait eu de longues discussions dans l'igloo de Yënamar ,le père de Kmyouda, mais l'homme du sud ne pouvait plaire à Yënamar, il n'avait rien d'un esquimeau, tenez lui s'il avait été Amok il aurait tiré. Les hommes du Sud ont beaucoup de balles, trop de balles, Vengeance ! ! !

Amok s'énervait, certes il ne perdait pas le Nord : il y était. Machinalement il tripotait de ses doigts les deux défenses de phoque qui lui servaient de bretelles. Que faire ? Sa meute tirait le traineau et la langue, et lui devait-il tirer ? Depuis vingt-quatre heures il n'avait de repos. Où trouver conseil ? Soudain Amok se mit à rire, les esquimaux rient des yeux et de l'abdomen, c'est pour cela d'ailleurs qu'ils portent des bretelles en défense de phoque, la bouche reste hermétique pour empêcher les petites âmes de joie de s'échapper. (Le trajet nasal est trop sinueux, les petites âmes de joie ne sauraient y trouver une issue) Amok se sentait convulsé de rire, sa joie était naïve, il n'y avait plus de problème pour lui. Il venait de se souvenir de quelques vers esquimaux que sa mère chantait quand il n'était qu'espoir.

Tire ton coup ,
Tire ton coup ,
Angilan Kouyouk
Kouyouk Angilan

(N. d. T. : ceci se comprend de soi)

D'ailleurs Amok n'avait plus de balle sur lui. Les balles sont rares chez les esquimaux.

CHAPITRE II

Erik en raque.

Erik avait déjà juré trois fois, les feux de position de son traineau étaient hors d'usage...

Que faire si traîné à l'igloo du commissaire on le trouvait porteur d'armes à feu et de munitions, car Erik avait des balles, choses rarissimes chez les esquimaux. Le lecteur devine ce que nous voulions dire dans notre introduction par «une perpétuelle impression d'envoûtement». Comment aussi trouver Amok quand enchaîné sur un iceberg, au régime du pain et de glace, il ne serait plus libre de ses mouvements ? Attendre le dégel? (5)

La flicaille se ressemble partout, le sort d'Erik semblait compromis. L'agent du quartier s'approchait à grands coups de raquette.

— Halte !
Silence d'Erik.
— Papiers
Ils sont dans ma canadienne.
— Où est-elle ?
— LOIN.
— Vous voulez vous foutre de moi !
— Moi ?
— Non, l'autre !
— Ah ne m'en parlez pas !
— De qui ?
— De l'autre
— Quel autre ?
— Amok !
— Comment vous aussi ! ! !

Pendant ce dialogue, Erik débouchait un dignolf (6) de youg-youk et en buvait trois gnolfs d'un seul et beau coup. Ses membres engourdis reprenaient vie, il retrouvait son ardeur de Méridional. Il habitait à 1.000 km du Pôle. Té, fit-il en esquimau, qui voila !

(à suivre)

(1) blizzard : courant d'air atteignant 120 km/heure (Match Two) Peut durer 6 semaines.
(2) lutte pour la vie : mieux connu sous le nom de «struggle for life».
(3) igloo : kot (sans chauffage).
(4) gnolf : mesure de capacité esquimau, env. 0.8751.
youg-youk : boisson fortement alcoolisée.
(5) attendre le dégel : expression correspondant à notre «à Pâques ou à la Trinité».
(6) dignolf : dix fois un gnolf en note (4).

(suite de la page 1)

PRESENTATIONS

Toutefois d'éducation inexistante au britannique, le nouveau rédacteur refuse de se présenter lui-même.

Et sans plus tarder, voici une esquisse fulgurante sur la personne de Guy Houchon, nouveau Rédacteur en chef du journal. Il a commencé par faire de solides études à l'école dite non officielle, ce qui ne l'a pas empêché d'accéder aux hautes fonctions de la rédaction. Lorsqu'il arriva à l'Université, il se fit déjà remarquer par de bons mots et un esprit pétillant. Pendant sa première candidature, il se signala par sa participation au tournoi d'éloquence de l'A.E.D., malheureusement il échoua on ne sait trop pourquoi (à moins qu'on ne le sache trop, il y a aussi de la margoule dans certains jurys). Cependant en seconde candidature, il se représenta (ceci s'appelle avoir de la suite dans les idées) et décrocha brillamment la première place ainsi que beaucoup d'argent.

Actuellement il fréquente assidument les cours de 1er doctorat en droit, ainsi que la licence en criminologie (une manie acquise en voyant trop de films policiers.) en cela, il se montre différent de ses deux prédécesseurs, qu'il est inutile de citer tant ils vous sont connus. Le premier doc. constitute donc un tournant important dans sa mirifique carrière car son éloquence devenue proverbiale va devoir être figée sur papier et quel papier !

Dernièrement, il me confiait un secret, non Mademoiselle pas ce que vous pensez, «Je suis très préoccupé, disait-il, d'élargir ma culture générale pour que le Vaillant en profite», je me permettrai d'ajouter «qu'il fasse travailler sa matière grise et le bon peuple lecteur en profitera aussi».

Tout ce qu'il fait ,il le fait au grand jour et à ma connaissance, il ne fait partie d'aucune société secrète. Certes, il s'est présenté une fois aux élections du Comité de l'Union, mais il fut lamentablement rejeté. Il est vrai qu'à cette époque il était encore un grand incompris ! *(N.D.L.R.- Bien que mon immense modestie ne soit nullement atteinte par ce juste hommage, les réalités physiques me contraignent à demander au lecteur de glisser rapidement sur le : «GRAND» incompris.)*

Le voila donc bien à sa place maintenant, jusqu'à présent voila au moins une bonne chose faite par Robinet (1), se le choisir comme successeur. J'ajouterai pour terminer qu'il est chevalier de l'Ordre du Torê, chevalier de l'Ordre de la Basoche, les destinées du Vaillant sont en de bonnes mains.

Bon succès.

Michel Systermans,
ex-ennemi du Vaillant.

(1) *N.D.L.R.- Qu'il nous soit pemis de faire remarquer que nous ne nous désolidarisons nullement d'avec la Rédaction antérieure pour laquelle nous gardons une entière estime.*

Imprimerie LABOR,
rue du Marché, 29,
Bressoux
Téléphone : 43.02.44

UNIVERSITE DE LIEGE L G BIBLIOTHEQUE